Compte-rendu de la table ronde « Les enjeux de l'intégration dans le milieu de l'art et la culture » organisée par le Conseil interculturel de Montréal le 30 novembre 2017

par Francis Douville Vigeant

La table ronde s'est tenue au Conseil des Arts de Montréal, le 30 novembre 2017, à la suite de l'exposition artistique « Montréal, terre d'artistes ».

Le maître de cérémonie, Jérôme Pruneau, directeur général de *Diversité artistique Montréal*, a invité les panélistes de chacun des trois panels à se prononcer pendant cinq minutes. Il soutient que cette volonté de représentation de l'art au Québec est plutôt homogène et non représentative de la riche diversité culturelle de Montréal. L'art est et devrait être une façon de transcender les frontières selon lui et les différents panélistes le démontrent. Dans le cadre de cette table ronde, c'est une vision plus intégratrice qui est exposée et qui répond davantage à la représentation sociale d'aujourd'hui.

En faisant un retour sur l'exposition « Montréal, terre d'artistes », on parle de l'importance du réseau et de la difficulté, parfois, pour les artistes de rejoindre les réseaux de diffusion, de rejoindre les gens et de se faire connaître. On salue notamment l'apport du Conseil des Arts de mettre à leur disposition la mezzanine pour les artistes issus de la diversité culturelle.

Le maître de cérémonie cherche ensuite des solutions pour s'assurer de la « santé » de l'art visuel à Montréal. On commence par proposer d'ouvrir les esprits, en soulignant qu'il y a un manque de critique d'arts visuels à Montréal. Puis on suggère d'ouvrir les frontières, de repousser les limites des définitions nationales et d'outrepasser la conscience de l'État-nation, en matière de création artistique. S'ouvrir sur la diversité et l'art est une façon de se représenter l'art, l'actualité et les relations humaines d'une plus belle manière. Il faut voir l'art comme un besoin primordial, cela favorise le développement de l'art et de la valorisation de l'art en société. Cela travaille à favoriser la représentation de la valeur de l'artiste en société aussi. L'art développe la curiosité chez les gens et c'est une démarche qui se doit d'être entraînante pour tous. L'enjeu de la curiosité est important et demande un questionnement quant à son imposition.

Par la suite, la discussion se centralise, un temps, sur la disponibilité des ressources et des services artistiques. Le manque de ressources est un sujet qui revient plusieurs fois pendant la discussion. Le manque de ressource est plus qu'économique, c'est ce qui permet de nourrir l'espoir et le potentiel aussi. Une lecture assez critique est faite par un intervenant concernant l'intégration d'un artiste nouvellement arrivé. Il résume en quelques points que l'artiste professionnel n'est professionnel qu'en qualité d'individu ayant la capacité de bien remplir une demande de bourse ou de subvention. Le système étant ainsi organisé, il résume la profession d'artiste comme sortir du lot de cette société d'artistes – de surcroît populeuse – avec l'habileté certes de remplir avec succès une demande de bourse ou de subvention, couronnant ainsi avec le titre d'artiste professionnel l'artiste nouvellement arrivé. Les conditions du « code switching » rapprochent de l'aliénation de l'artiste.

Par la suite, les discussions alternent entre différents intervenants et le public sur les principales difficultés que rencontrent les artistes. Un des éléments qui revient souvent est l'intégration au milieu québécois et à l'accessibilité des ressources. Divers points de vue, diverses expériences personnelles sont partagés où on tente d'aborder un problème et de trouver des solutions. Les discussions sont variées et riches.

Dans un ordre plus général, il est permis de penser que le plus gros problème relevé pendant cette table ronde concerne le « système » de l'art au Québec. L'intégration étant une partie sous-jacente et parallèle à ce problème. Les intervenants, issus de divers groupes d'artistes ou de groupes de soutien aux artistes, abondent dans le même sens. Ils soutiennent que c'est une chose en soi de s'intégrer à la société d'accueil en tant que nouvel arrivant, c'est une tout autre chose que d'intégrer ou de créer un réseau en tant qu'artiste. Les deux sont toutefois intimement liés quoiqu'ils ne correspondent pas nécessairement à la même « intégration ». Ce sont deux « intégrations » dont la réussite de l'une ne garantit pas la réussite de l'autre. Pour certains, c'est une question qui se gère directement avec les artistes, afin de les aider à trouver les bonnes sources de financement, de les aider à créer des réseaux et à communiquer leur art. Pour d'autres, il est avancé l'importance de la sensibilisation à la réalité des artistes auprès des institutions. En chiffrant l'apport des artistes, il serait plus facile pour les artistes de discuter avec les institutions gouvernementales de leurs besoins et l'offre que ces institutions peuvent tenir. Une approche institutionnelle est proposée.

Somme toute, la rencontre qui s'est tenue a servi de retour sur l'exposition « Montréal, terre d'artistes » s'étant tenue à l'automne 2017. De plus, cette rencontre sous forme de table ronde, a permis aux différents panélistes de prendre la parole, d'émettre un commentaire et une réflexion sur le statut de l'art et des artistes à Montréal. De manière générale, ces artistes et intervenants des milieux artistiques montréalais étaient majoritairement issus de la diversité culturelle et leur point de vue reflétait à la fois leur point de vue personnel ainsi que celui d'une perspective par rapport à leur art. Malgré leurs différents horizons professionnels, le constat était sensiblement le même. Ce fut une discussion intéressante et stimulante qui a mené à beaucoup de questionnements dont les réponses ne peuvent pas être trouvées sur le champ, mais qui ouvrent la voie à diverses pistes de réflexions et de recherches. Souvent mentionnés par le maître de cérémonie, les questions et les points relevés par les panélistes, et aussi par les questions et commentaires du public, favorisent la réflexion et nécessiteraient effectivement une prise de conscience plus collective tant à Montréal qu'au Québec et au Canada. Au-delà des réalités singulières de la vie d'artistes, ce fut aussi l'occasion de discuter de la position de l'art en soi dans la culture montréalaise, québécoise et canadienne. Bref, une table ronde inspirante qui n'a pas peur de se poser de vraies questions et qui encore une fois, se propose d'améliorer les conditions de vie peut-être plus précaires et instables de ses principaux acteurs. C'était une belle occasion de se rassembler et d'alimenter la discussion fondamentale au sein d'une culture en constante effervescence et en évolution.